

YEGG

GRATUIT

LE FÉMININ RENNAIS

NOUVELLE GÉNÉRATION

Lola Dumont
EN FAVEUR DES ANIMAUX

focus sur

I MÉCANIQUE
EN ROUTE VERS
L'AUTONOMIE !

DÉCRYPTAGE
DÉNONCER LES
FÉMINICIDES

CULTURE

Héroïnes
d'hier et
d'aujourd'hui





Celle qui

s'engage pour la condition animale

Pour elle, la question du végétarisme s'est vite posée. Dès l'enfance. « *J'en mangeais parce qu'on fait toujours manger de la viande aux enfants. Mais j'en parlais avec mes parents. Avec mon père, c'était un peu compliqué, il est agriculteur... Comme ses cinq frères et sœurs... Ma mère, elle, s'inquiétait que ça ne me provoque des carences. Dès que j'ai pu être maître de mes repas, j'ai complètement enlevé la viande.* », explique Lola Dumont, qui lèvera dans quelques semaines le rideau de l'entreprise qu'elle fonde : la première épicerie végétale de Rennes. Au lycée, elle se rêve vétérinaire mais échoue au bac S. Elle obtient alors son bac secrétariat pour s'orienter vers le métier d'auxiliaire vétérinaire. Employée chez Sojasun, du côté de Noyal-sur-Vilaine, elle se lance à la recherche d'un cabinet auprès duquel elle pourra effectuer son alternance avec la seule école reconnue par l'Etat, à Laval. Sans succès. « *On me disait de déménager, qu'à Paris, je trouverais. Mais c'était pas possible pour moi de quitter mon pays !* », rigole Lola, originaire de Vitré, rennaise depuis 5 ans. Elle intègre alors l'école privée de Bruz, reconnue par la profession, en août 2015, et 8 mois plus tard, repart avec son diplôme en poche. Elle n'exercera que très peu, finalement. Pour plusieurs raisons. Parce qu'elle est atteinte d'une maladie de la colonne vertébrale qui l'empêche de rester longtemps debout. Parce qu'elle aime travailler seule, en autonomie, et s'organiser comme elle l'entend. Parce qu'elle note que cette fonction n'est pas en cohérence avec ses valeurs : « *En fait, je me suis aperçue que ce n'était pas comme ça que j'aidais les animaux. J'en ai parlé avec plusieurs vétérinaires. En fait, ce qu'ils aiment, c'est le côté scientifique. Poser un diagnostic, trouver une solution. Scientifique. Être assistante vétérinaire, finalement, ne change pas grand chose au sort des animaux.* » Elle veut aller plus loin dans la démarche. Elle se rapproche des associations rennaises défendant la condition animale, « *pour être moins seule, rencontrer des gens, entrer dans cette communauté.* » Depuis,

elle ne cesse d'assister, autant qu'elle peut, à des conférences ou événements en lien avec le sujet, elle prends des notes et s'enrichit de nombreuses lectures. Vient l'idée d'ouvrir un refuge. Une idée vite écartée par les nombreux critères imposés. La question du véganisme prend de l'ampleur et Lola Dumont s'aperçoit qu'il est véritablement compliqué d'être végétalien-ne à Rennes. « *Quand on ne peut pas aller au marché toutes les semaines ou qu'on n'a pas les moyens pour aller à la biocoop tout le temps, ce n'est pas simple. C'est coûteux et ça demande aussi de beaucoup cuisiner, ce qui n'est pas mon cas. Je trouvais qu'il manquait quelque chose, je me suis alors informée sur les épiceries véganes en France, comme à Bordeaux, Lille, Le Mans. Rien en Bretagne. Je m'intéresse aussi aux cosmétiques et c'est pareil, il y a un manque. Certaines boutiques se disent véganes mais il faut faire attention au greenwashing, il faut lire entre les lignes. En février 2017, je me suis dit que c'était le moment de me lancer.* », souligne-t-elle. L'épicerie Végéstal, qui proposera à la vente des substituts de fromages, des simillis de viandes et poissons, des produits frais, du chocolat, des gâteaux, des produits locaux – notamment à base d'algues, des produits d'entretien ou encore des produits d'hygiène et des cosmétiques, s'installe dans le centre ville de Rennes, rue de la Visitation. « *Je tiens aussi à ce qu'il y ait de la documentation sur le véganisme, des livres de cuisine, des livres de philo aussi sur le mouvement antispéciste. Je ne veux pas ouvrir quelque chose de sectaire ou faire peur aux gens. C'est le rôle du commerce de proximité, d'être accessible à tou-te-s, d'accompagner la clientèle dans son mode de vie végétarien ou végétalien, ou non d'ailleurs.* », précise la gérante. À 24 ans, si les démarches sont nombreuses, complexes et parfois lentes, et que les banques restent frileuses, elle s'enthousiasme sans réserve pour cette aventure qui rassemble son combat et sa personnalité. Rendez-vous fin mars (ou sur son site vegestal.fr pour voir le décompte) dans les rayons de l'avenir, pour une consommation responsable.

■ MARINE COMBE



GITE DE LA DANSE
Le Triangle
RENNES

MARS / AVRIL

SOIRÉE DUOS HIP-HOP

Phynox et Mackenzy - Mazelfreten
X-Trem Fusion

BLOCK PARTY BATTLE #11

TOUT PRÈS D'ALICE

Christine Le Berre
Avec Quartiers en Scène et le CPB Blosne

W.I.T.C.H.E.S CONSTELLATION

Latifa Laâbissi

ANOTHER LOOK AT MEMORY

Thomas Lebrun

TETRIS

Erik Kaiel
avec L'Armada Productions

▶ www.letriangle.org



ÉDITO | LES MAINS DANS LE CAMBOUIS
PAR MARINE COMBE, RÉDACTRICE EN CHEF

Alors que l'actualité ne cesse d'être éclaboussée par des vagues néfastes d'esprit conservateur souhaitant faire taire les femmes qui osent s'exprimer, osent dénoncer et osent agir, notre moral ramollissait. Mais encore une fois, les femmes rencontrées pour ce numéro ont eu raison de ce vague à l'âme. Parce qu'elles mettent les mains dans le cambouis, aussi bien pour aller apprendre à réparer leurs bagnoles que pour affirmer, sous la flotte, que l'on ne tue jamais par amour, elles nous font du bien et nous aident à ne jamais baisser les bras ! Elles défendent leurs idées, leurs valeurs, réhabilitent celles qui ont été oubliées de l'Histoire, se battent pour la condition animale ou l'environnement. Elles affrontent les clichés, essuient parfois des insultes et des menaces, s'affranchissent des assignations genrées et font surtout un gros doigt à toutes les personnes souhaitant entraver leurs libertés. Alors que le mois de mars arrive à grands pas (très très) froids, c'est un programme très enthousiasmant qui se profile, du 1er au 25 mars, sous la thématique « Engagements collectifs et émancipation des femmes ». C'est sûr et certain, au programme des conférences, expositions, spectacles, débats, lectures et rencontres, ce seront devant nous des femmes qui relèvent leurs manches, avancent à la sueur de leurs fronts et s'engagent pour elles et pour les autres, pour que l'Histoire des femmes d'hier ne soit jamais oubliée. Et qu'aujourd'hui comme demain, nous continuions à nous battre pour nos droits, nos choix, nos libertés et notre émancipation, pour affirmer toujours plus, toujours plus et toujours plus que notre place dans la société est bien plus grande et légitime que celle à laquelle le patriarcat souhaite nous cantonner.



39-45 : NE PAS OUBLIER LES LESBIENNES !

Rendre visible les parcours des femmes qui ont aimé des femmes, cis ou trans, durant la Seconde Guerre Mondiale, telle est la brillante idée de *Queer code* qui croise les travaux d'activistes féministes, d'associations LGBTI, d'artistes, de performeuses, d'historiennes et de sociologues. Rolande Trempe, Andrée Dubos-Larouquette, Suzy Solidor, Violette Morris, Mary Punjer, Henny Schermann... Résistantes, collabos ou déportées, leurs noms figurent sur le site qui regorge de références à des ouvrages historiques, articles, films, livres, bds, documentaires ou encore pièces de théâtre. Des sources méconnues du grand public et pourtant essentielles à la mémoire et la compréhension de l'Histoire. En parallèle, *Queer code* développe un autre site, toujours basé sur un projet européen, collaboratif et féministe, intitulé *Constellations Brisées*, dans l'optique de retracer les itinéraires des femmes lesbiennes déportées et persécutées, quelles que soient leurs nationalités. Ainsi, la première carte présente Thérèse Pierre, enseignante à Vitry, Redon, Fougères ou encore Carhaix, là où elle s'engage dans la Résistance, avant d'être incarcérée en 1943 à la prison Jacques Cartier, à Rennes, et torturée par la Gestapo jusqu'à sa mort la même année. L'équipe de *Queer code*, en relation avec des militant-e-s rennais-es, devrait se rendre dans la capitale bretonne mi-avril pour une rencontre et un atelier. Nous attendons l'événement – dont le lieu n'a pas encore été trouvé fin février – avec impatience !

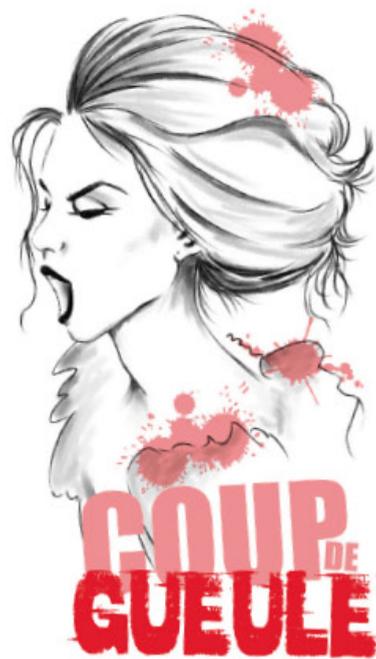
! MARINE COMBE

L'HISTOIRE SE RÉPÈTE

QUAND CESSERA-T-ON DE MINIMISER LA PAROLE DES FEMMES ?

Après les nombreuses débâcles de la campagne présidentielle, Emmanuel Macron serrait fort les fesses pour que ses ministres soient irréprochables. Pas de bol (ou coup de bol...), un mois plus tard, une enquête préliminaire vise les élu-e-s Modem, dont François Bayrou et Marielle de Sarnez. Hop, ça dégage ! Même pas un an plus tard, le passé vient rattraper plusieurs ministres. Début 2018, le cas Nicolas Hulot, ministre de la Transition écologique, est expédié aux oubliettes. Les expert-e-s témoignent : oui c'est un « queutard », tout le monde le sait, mais cette histoire est vieille (rappelons que l'affaire n'a pas été jugée, les faits étaient prescrits au moment de la plainte) et cela affecte sa jolie petite famille. Quelques jours plus tard, le gouvernement et le Premier ministre expriment tout leur soutien à Gérard Darmanin, ministre des Actions et des Comptes publics, accusé par deux femmes d'abus de faiblesse pour obtenir des faveurs sexuelles. Mi-février, le président de la République, à ce propos, met en garde contre « une forme de République du soupçon ». Le débat, stérile, est occupé par les hommes (hein Denis Olivennes, Mathias Cichportich et Hugo Clément dans l'émission « On n'est pas couché » du 17 février...). La parole de ces femmes ne vaut donc rien ? Il n'existe que des femmes vénales, avides de pouvoir et hystériques ? Ah non, il existe aussi des militantes féministes, comme Marion Seclin ou Caroline de Haas qui font l'actualité au moment où nous écrivons ces lignes, qui dénoncent ces actes et mécanismes et qui sont alors insultées et menacées de mort, de viol, ou encore incitées au suicide. Franchement, MERDE !

! MARINE COMBE



YEGG

SOMMAIRE | MARS 2018

• La tête dans le végétal - p.2

• Mains dans le cambouis - p.12

• Destins brisés - p.6

• Oui à l'empowermeuf - p.20

• Femmes assassinées - p.8

• La culture en bref - p.22

• La politique en bref - p.9

• Rayons sexuels - p.23

• Agir pour la reforestation - p.10

• Verdict - p.25

• YEGG & the city - p.26

LA RÉDACTION | NUMÉRO 67

YEGG | 7 RUE DE L'HÔTEL DIEU 35000 RENNES

MARINE COMBE | RÉDACTRICE EN CHEF, DIRECTRICE DE PUBLICATION | marine.combe@yeggmag.fr

CÉLIAN RAMIS | PHOTOGRAPHE, DIRECTEUR ARTISTIQUE | celian.ramis@yeggmag.fr

SOIZIC ROBOT | JOURNALISTE

CLARA HÉBERT | GRAPHISTE - ILLUSTRATRICE

PHOTO DE UNE | CÉLIAN RAMIS

STOP AUX FÉMINICIDES !



© CÉLIAN RAMIS

Roses noires à la main, Les Effronté-e-s Rennes ont répondu à l'appel national de Stop aux féminicides, en organisant, avec l'appui et le soutien de Stop harcèlement de rue Rennes et du Planning Familial 35, un rassemblement place de la Mairie, le 14 février.

« À l'occasion de la Saint-Valentin, nous rappelons que l'on ne tue jamais par amour. C'est le sexisme qui tue les femmes et les personnes LGBTI pour maintenir l'ordre patriarcal. », s'exclame Elsa, des Effronté-e-s Rennes, avant de réaffirmer que les femmes ne veulent et ne doivent plus avoir peur. Peur d'être insultées, frappées, agressées, violées et tuées. Parce qu'elles sont femmes. Un couple sur 8 est concerné par les violences conjugales. Une femme meurt tous les 3 jours des coups de son compagnon ou ex-compagnon. Cette réalité dérange. Pour cela, elle est banalisée. Les médias parlent de « crime passionnel » ou de « drame familial ». Si depuis l'affaire Weinstein et le lancement des #Balancetonporc et #Metoo, la parole se libère massivement, les mentalités résistent à l'avancée d'une société ne cédant plus aux travers du patriarcat. En 2018, l'Assemblée ovationne Gérald Darnain, trois jours après que celui-ci ait été accusé de viol. En 2018, Nicolas Hulot reste l'homme politique le plus apprécié des Français-es, quelques jours après l'annonce révélant qu'il a fait l'objet d'une plainte pour viol (classée sans suite à cause de la

prescription des faits). En 2018, l'avocat de Jonathan Daval légitime l'acte de son client, qui dit avoir tué sa femme, Alexia, par « accident ». Le témoignage de Tiphany, militante aux côtés des Effronté-e-s Rennes, ce soir-là place de la Mairie, rappelle l'absence latente d'évolution. En 2011, elle a été victime de violences conjugales mais n'a pas pu les faire caractériser ainsi face aux forces de l'ordre car « son nom à lui n'était pas sur le bail ». Après une confrontation imposée avec son agresseur, elle a reçu un avis de classement : « Vous avez vous-même déclenché la situation de laquelle vous vous plaignez ». Sept ans plus tard, les femmes qui osent parler, dénoncer, agir contre ces violences sont toujours décredibilisées, humiliées et pointées du doigt. Pourtant, ce sont près de 130 femmes, tuées en 2017 en France par leurs compagnons ou ex-compagnons, dont les noms et âges sont tous cités en cette journée de Saint-Valentin. « Notre parole dérange. Nous n'avons pas fini de déranger. », affirme en conclusion Tiphany. Non aux féminicides. Oui à l'écoute et au respect des femmes et de leurs paroles.

MARINE COMBE

bref

RDV AVEC LES FEMEN

Le 10 mars de 15h à 17h, à l'occasion des événements autour du 8 mars, journée internationale de lutte pour les droits des femmes, Osez le Féminisme 35 propose une rencontre avec Sophia des Femen pour échanger autour du militantisme féministe actuel. Avant la conférence-débat, OLF35 propose un jeu de cartes féministe pour tester ses connaissances et apprendre des choses ! À la Maison des Associations.

bref

sur la toile

chiffre du mois

14/02

Armande Le Pellec Muller a succédé à Thierry Terret à la tête du Rectorat de la région académique de Bretagne et du Rectorat de l'académie de Rennes.

chiffre du mois

le tweet du mois

Ah tiens ça faisait longtemps qu'un homme ne connaissait absolument rien au sujet n'était pas venu m'expliquer la vie et chouiner.

Sophie G. @Sophie_Gouffon / 08-02-2018

bref

DÉCONSTRUIRE

Lors du 8 mars à Rennes, l'association DÉCONSTRUIRE organise deux conférences. La première, « Être une femme non blanche à l'université », le 6 mars à 20h30 au Centre de Ressources pour l'Emancipation, propose des témoignages en lien avec les rapports de genre, de race et de classe. La deuxième, « Les femmes noires dans les mouvements sociaux au XIXe et XXe siècles », le 7 mars à 19h30 à la MIR.

bref

sur la toile

L'ACTU FÉMININE EST À SUMRE SUR LES RÉSEAUX SOCIAUX !

@Yeggmag

sur



Yegg Mag Rennes

sur



ESMERALDA GUZMAN

PRÉSIDENTE DE L'ASSOCIATION
SELVAVIVA

Accompagnée de plusieurs bénévoles, elle présentait officiellement le 3 février, à la Maison des Associations de Rennes, la structure associative SelvaViva (signifiant « La forêt vivante ») créée en septembre 2017. Le but : soutenir des actions de développement durable en Amazonie colombienne.



© CÉLIAN RAMIS

Quelle est la genèse du projet ?

En 2017 l'année colombienne en France a été le contexte propice à la création de la fondation Itarka et l'association SelvaViva, après 6 ans d'efforts dans le département amazonien du Putumayo, au sud de la Colombie. En 2012 Jorge Luis Guzmán et Pedro Pablo Mutumbajoy ont lancé un projet de reforestation sur leurs parcelles à l'instar d'autres propriétaires terriens. Est apparue la nécessité de créer une structure élargissant la portée de leur action, capable d'inciter les habitants à reboiser et de les former aux défis environnementaux et sociaux. Le traité de paix entre l'Etat colombien et les FARC a encouragé la famille Guzmán-Rocha, établie en Amazonie dans les années 50, à créer la fondation. Résidant à Rennes ma famille, mes amis et moi avons fondé SelvaViva afin de soutenir les actions d'Itarka et de permettre aux citoyens européens de s'impliquer dans la défense du développement durable.

Quels sont les objectifs des deux structures ?

Il s'agit d'un devoir environnemental et humain car les activités privilégiées dans le département comportent des risques pour la santé des habitants, fréquemment employés dans l'exploitation des hydrocarbures, l'élevage de bétail ou les cultures illicites, s'exposant ainsi à des substances nocives. Ils ont choisi la reforestation pour contrebalancer les externalités négatives de ces activités, dans une zone cruciale de la lutte contre le réchauffement climatique. SelvaViva et Itarka collaborent étroitement afin d'atteindre des objectifs communs : soutenir des projets de reforestation en Amazonie colombienne afin de restaurer les écosystèmes, préserver la biodiversité, limiter le risque de catastrophes naturelles et développer l'agroforesterie. Ainsi que contribuer à la formation des jeunes générations afin de les impliquer dans la préservation de la planète.

Quelles sont les actions menées à Rennes et en Colombie ?

L'association SelvaViva développe 3 axes : la sensibilisation (confs, ateliers scolaires, communication sur nos projets), le lien entre acteurs français et colombiens (privés, publics, entreprises, universités) et la levée de fonds (mécénat, partenariats, appels à projets, crowdfunding). Là-bas, les deux sylviculteurs ont reboisé avec succès 22 ha, mais ont également mis à disposition leurs plantations pour des recherches universitaires et des stages. La fondation souhaite inscrire ses actions à long terme par trois volets principaux. La reforestation avec l'entretien des parcelles reboisées, le soutien aux projets de reforestation, des ateliers collaboratifs. La formation avec des stages de formation initiale et continue, des ateliers plus approfondis de sylviculture. La production de savoir et le conseil aux institutions publiques en développement urbain durable.

IMARINE COMBE

ÉVÈNEMENTS INFOS PRATIQUES ÉCONOMIE SANTÉ MODE
INTERVIEWS PHOTOS SPORT INSOLITES BONUS RENDEZ-VOUS
CULTURE AGENDA DOSSIERS CONCERTS DÉCOUVERTE FESTIVALS
REPORTAGES POLITIQUE SOCIÉTÉ TENDANCES SOCIAL

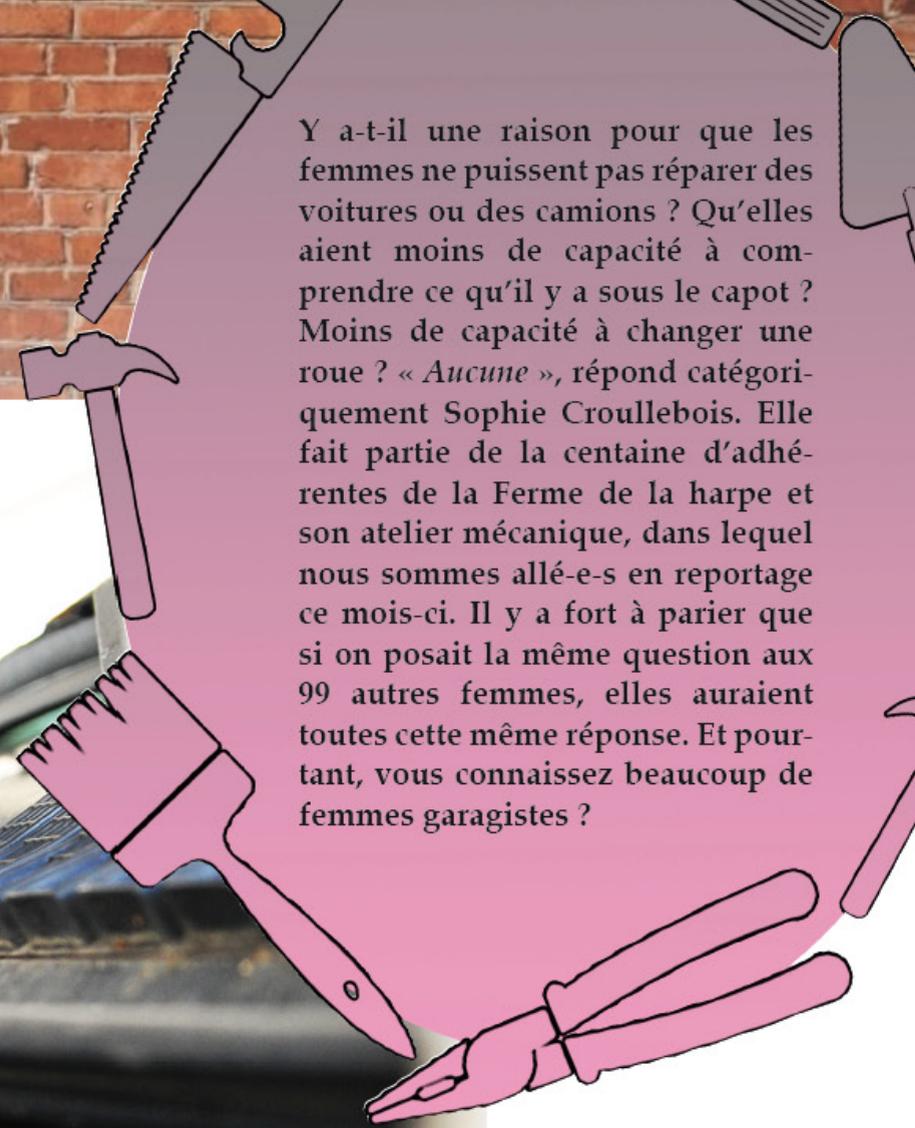
FOCUS SUR

L'ACTU AU QUOTIDIEN,
C'EST SUR YEGGMAG.FR

LA MÉCANIQUE DE l'autonomie



Y a-t-il une raison pour que les femmes ne puissent pas réparer des voitures ou des camions ? Qu'elles aient moins de capacité à comprendre ce qu'il y a sous le capot ? Moins de capacité à changer une roue ? « Aucune », répond catégoriquement Sophie Croullebois. Elle fait partie de la centaine d'adhérentes de la Ferme de la harpe et son atelier mécanique, dans lequel nous sommes allé-e-s en reportage ce mois-ci. Il y a fort à parier que si on posait la même question aux 99 autres femmes, elles auraient toutes cette même réponse. Et pourtant, vous connaissez beaucoup de femmes garagistes ?



contre les **IDEES REGUES** la réappropriation des savoirs



© CÉLIAN RAMIS

Les noms de Louise Sarazin, Marie-Adrienne de Rochechouart de Mortemart, Camille du Gast ou encore Hélène Zuylen Von Nyevelt ne vous évoquent rien ou pas grand chose ? Pas étonnant. Et pourtant, elles sont des pionnières, à la Belle Époque, en tant qu'industrielles du monde automobile, conductrices ou pilotes. Minoritaires au début du XXe siècle à s'engager dans ce secteur, contre les préjugés de la société, l'évolution est loin d'être mirobolante et l'industrie automobile a de quoi rougir. Aujourd'hui si bien plus d'une femme sur deux détient le permis de conduire, elles restent victimes des clichés sexistes dont se nourrissent les publicitaires. À l'atelier mécanique de la Ferme de la Harpe, à Rennes, les adhérentes entendent bien casser les stéréotypes.

« Quand tu as le temps, tu fais le plein de liquide de frein et après on purge », lance Johan Coïc, animateur de l'atelier mécanique depuis deux ans, à Sophie Bocquillon, 36 ans, venue changer le câble de frein à main et les cylindres de freins de son camion. Cet après-midi de février, le garage associatif de la Ferme de la Harpe démontre qu'en mécanique, l'égalité entre les sexes est possible. Six véhicules occupent l'espace. Trois hommes et trois femmes s'attèlent à la réparation de leurs moyens de transport. Ouvert du mercredi au samedi, il suffit d'adhérer à l'association (20 euros/an), d'accepter le règlement intérieur de l'atelier et de réserver en amont l'emplacement (7 euros/heure au sol et 9 euros/heure sur pont élévateur). Il sera aussi demandé une participation à la taxe solidaire de 1 euro par passage au titre du recyclage des huiles et du liquide de refroidissement.

OSER SE LANGER

« Le côté financier n'est pas négligeable ! Et puis l'ambiance est vraiment sympa, ça aide à y rester et à y revenir. Il y a des échanges entre adhérent-e-s et puis Johan peut nous conseiller ou nous aider au diagnostic quand on a des doutes. », commente Sophie qui fréquente le lieu depuis un an : « Nous avons à nous deux, avec mon copain, quatre véhicules. On est venus ensemble mais je viens aussi toute seule. J'avais vraiment envie de savoir me débrouiller et d'avoir des bases. D'être autonome en fait

pour réparer mon véhicule. » Car ici, ce sont les adhérent-e-s qui bossent. Avec l'aide et l'appui de Johan Coïc.

La semaine précédente, Saharah Kaouane, une amie de Sophie Bocquillon, était à l'atelier pour refaire sa vidange de boîte auto et pour changer sa batterie, son filtre à air et ses bougies. « On achète les pièces détachées. Johan peut nous conseiller mais ce n'est pas lui qui va chercher les pièces pour nous. Il peut nous aider au diagnostic et nous filer un coup de main mais il ne fait pas à notre place, sauf si c'est une manipulation dangereuse pour la sécurité. On peut discuter ensemble du problème et chercher des solutions. », souligne Saharah, 27 ans. Sa première séance a fini de la convaincre des bienfaits de ce garage associatif qu'elle avait repéré depuis un an mais dont elle n'osait pas franchir la porte. Avec deux autres amies, elle décide de passer le cap : « Ça fait longtemps que je veux savoir faire de la mécanique. Ça m'énerve de ne pas savoir faire, de ne pas avoir confiance quand le garagiste me file une facture trop élevée, etc. Je veux pouvoir être autonome. Je fais des road trips en camion, je veux pouvoir bidouiller si besoin. S'il y a une panne, je veux comprendre d'où elle vient et comprendre comment la réparer. »

PAS DE RAISON QUE LES FEMMES N'Y ARRIVENT PAS...

Ainsi, l'Atelier mécanique permet d'acquérir des



© CÉLIAN RAMIS



© CÉLIAN RAMIS

bases, à travers le libre accès au garage mais aussi des stages, tous les mardis soirs, sur un semestre. Pour apprendre, pour comprendre. Comme le dit Sophie, la mécanique est une histoire de techniques et de logique. Et non de physique, comme cela a été pensé pendant des années, prétextant que les femmes n'avaient pas les conditions musculaires nécessaires pour la conduite et les manœuvres. Alors pour les manipulations, pas question... « Aucune raison que les femmes n'y arrivent pas. », insiste-t-elle.

Et pourtant, elles sont largement minoritaires à mettre les mains dans le cambouis. Sur 620 adhérents, Johan Coic compte « une centaine de femmes ». Tout en précisant qu'elles sont de plus en plus nombreuses à fréquenter l'atelier. Néanmoins, plus largement, on constate un manque de présence féminine dans les garages, tout comme dans le reste de la branche automobile. Elles ne seraient pas plus de 23%, tous secteurs de services de l'automobile confondus (Données sociales de la branche des services de l'automobile, édition 2014).

À la rentrée 2016, Chantal Jouanno et Christiane Hummel, à la demande de la délégation aux droits des femmes et à l'égalité des chances entre les femmes et les hommes, présentaient au Sénat un rapport sur « Les femmes et l'automobile : un enjeu de lutte contre la précarité, d'orientation professionnelle et de déconstruction des stéréotypes ». Les co-rapporteuses

identifient trois thématiques majeures au sein de la problématique.

MAIS ALORS POURQUOI SONT-ELLES MINORITAIRES ?

La première analyse les clichés associés aux femmes au volant, avec le fameux proverbe « Femme au volant, mort au tournant » qui nous vient de Gaston Labadie-Lagrave, qui en 1906 déclare (sans déconner) : « Les imperfections naturelles des femmes les rendront toujours inaptes à conduire. » Et en rajoute une couche : « Au lieu de regarder devant elle si la route est libre, elle s'égarera dans une rêverie sans fin. (...) Il est trop tard pour éviter la catastrophe... sa main droite se trompe de levier et ses pieds, empêtrés dans le pli de sa robe, ne retrouvent pas la pédale qui interrompt la transmission du pouvoir moteur... En résumé, il est très probable que l'art de conduire un (ce n'est pas une erreur, le terme était masculin jusqu'aux années 1920, ndlr) automobile ne deviendra jamais un métier de femme. »

Aujourd'hui, les mentalités ont évolué et les femmes étaient plus de 75% à détenir leur permis en 2007, alors qu'elles n'étaient que 50% en 1981 ou encore 22% en 1967. Elles sont aussi moins nombreuses à être à l'origine d'accidents de la route. Paradoxalement, leur image reste stéréotypée et on associe l'automobile à la virilité, à la masculinité. Et la publicité ne manque pas une occasion de diffuser ces clichés, fai-

sant des femmes des objets et des faire valoir.

La deuxième décortique les raisons pouvant expliquer le faible nombre de jeunes femmes qui s'orientent vers les filières scientifiques et techniques du secteur de l'automobile. L'information y est essentielle. Pour valoriser et réhabiliter les parcours de celles qui ont percé, à force de détermination et opiniâtreté, dans le domaine de la conduite ou de l'industrie, mais aussi pour transmettre aux jeunes filles, au-delà des opportunités professionnelles auxquelles elles pourraient aspirer, l'envie et le goût de s'investir dans un secteur nullement réservé aux hommes.

Enfin, la troisième thématique s'attache à comprendre l'écart de dix points entre les femmes et les hommes concernant la réussite de l'épreuve pratique du permis B. En effet, en 2015, le taux de réussite des femmes était de 55,5%, contre 65,5% pour les hommes. Ce qui peut représenter un frein à l'autonomie, l'intégration professionnelle et l'insertion sociale des femmes, qui on le sait sont davantage touchées par la précarité que leurs homologues masculins. Les explications sont peu satisfaisantes : il s'agirait d'une question d'intérêt inférieur chez les femmes pour la voiture, tandis qu'elles réussissent parfaitement les permis « passions » comme le permis moto ou le permis camion. Le Délégué à la sécurité et à la circulation routières souligne alors : « Il faudrait lancer une étude

à ce point. Il me semble que les femmes rencontrent davantage de difficultés parce qu'elles n'ont jamais été initiées à la conduite. Toutefois, j'ignore comment améliorer ce résultat. » Autre piste à creuser qui pourrait indiquer que la gent féminine se présente à l'examen parée de moins de confiance que la gent masculine.

L'EMPOWERMENT AVANT TOUT

« À mon époque, à l'auto-école, on ne nous apprenait pas à changer une roue ! Les filles ne sont pas du tout formées à ça. Apprendre à faire par soi-même, c'est un peu une revanche sur notre éducation. », déclare Mélanie, 38 ans. Assise sur son pneu, elle tente de dévisser des boulons, visiblement bien accrochés. Sophie lui vient en aide, à plusieurs reprises. Elle est adhérente à la Ferme de la Harpe depuis 4 ans, pour les cours de jazz, et est venue à l'atelier pour la première fois il y a deux mois. Pour un conseil. Et a décidé de revenir en février, pour une véritable session : « Il y a un gros souffle au démarrage de la voiture, alors je cherche la nature du problème. Elle n'est pas récente... Elle est de 97... Il y a vraiment un intérêt financier à venir là parce que ce sont des prix très bas par rapport à ce que l'on peut trouver ailleurs mais vraiment ce que je trouve bien, c'est l'ambiance, le fait de s'entraider et de savoir faire, être autonome. Mon beau-père m'aide mais je trouve ça embêtant de tout le temps demander à quelqu'un. Vous connaissez le concept d'empowerment ?



© CÉLIAN RAMIS

Bah voilà, c'est exactement ça ! » Et ce n'est pas sa voisine de gauche qui dira le contraire. Capucine, 28 ans, fréquente l'atelier depuis environ 3 ans, pour les mêmes raisons que les autres adhérentes interrogées.

Elle avait déjà quelques bases, comme faire une vidange ou changer une roue. Elle avait fait une initiation à la mécanique dans un lieu autogéré de la rue de Nantes. Et elle a fait un stage à l'Atelier mécanique, pour apprendre à changer les plaquettes de frein. « Sur 6 personnes, on était 3 meufs, c'est cool comme équilibre ! Ici, on peut voir directement sur la voiture, il y a tous les outils et c'est une satisfaction de ouf de faire soi-même, c'est la réappropriation d'un savoir pas orienté. J'ai trop la pêche quand je repars d'ici ! », s'enthousiasme-t-elle. Comme Sahara, elle est fière.

LE CONSTAT DES INÉGALITÉS

Et comme elle, elle a pu constater les inégalités hommes/femmes dans le secteur de la mécanique. « En faisant la formation, je me disais que je pourrais peut-être bosser dans ce domaine. J'ai demandé à un garagiste et il m'a expliqué qu'il ne prenait pas de femme parce qu'embaucher une femme ça oblige à construire un ves-

taire pour elle. Je pense juste que c'était une excuse pour ne pas prendre une femme ! », se souvient Capucine.

Pour Sahara, l'expérience a été différente mais tout aussi révélatrice du sexisme ambiant. Alors qu'elle travaille dans un camping en Grèce, elle souhaite aider son patron à réparer les pick up et 4L qu'il affectionne particulièrement. La réponse est non. En revanche pour son collègue, c'est oui. De retour au camping l'année suivante, elle réitère sa demande. Acceptée. « Et ça s'est très bien passé ! Il me donnait les indications et je faisais. Je pense que, parce que je suis une fille, il attendait que je fasse mes preuves. Cette année-là, j'ai aussi eu le droit de conduire le pick up alors que mon collègue avait pu le conduire l'année d'avant, lui. », commente-t-elle. Pour elle, ce sont les clichés en lien avec la féminité qui sont à blâmer. Ceux-là même qui l'ont empêchée plus jeune de jouer au rugby : « Je me suis privée de plein de choses à cause de ça ! Maintenant que je fais de la mécanique, je ne me vois pas moins féminine. Au contraire, je suis hyper fière. Ça permet d'apprendre à se faire confiance à soi et à son véhicule, à ne pas paniquer au moindre bruit et à savoir quoi faire. »



© CÉLIAN RAMIS

NE PAS BRISER L'ÉMANCIPATION

Il est temps de changer les mentalités. D'en finir avec les idées vieillottes de la femme d'intérieur, qui ne se salit que pour changer les couches ou astiquer le sol. Dans le rapport présenté au Sénat, le lien est établi clairement avec l'émancipation et les clichés sur les femmes au volant. D'après l'historien Alexandre Buisseret, « la société masculine se sent agressée par les femmes qui ont osé transcender leur condition pour prendre le volant. En effet, une femme sur une automobile représente symboliquement un danger. C'est une femme qui n'est plus sous le contrôle d'un homme et donc de la société, c'est une femme qui échappe au cercle familial et donc à un des fondements présumés de la société. » Là où les femmes voient de l'autonomie et de la liberté, la société craint une remise en cause du système patriarcal. Et pour cause, puisque ce dernier doit être remis en question, et plus encore.

Si aujourd'hui, voir une femme conduire n'est pas – en France – source d'étonnement, il n'est pas encore acquis qu'elle puisse, au même titre qu'un homme, accéder au métier de garagiste ou de constructrice automobile. « En arrivant à l'atelier, on a posé les bases. On a été claires sur le fait que nous étions là pour apprendre. Ce qui ne veut pas dire nous prendre les outils des mains ou nous couper la parole. Mais nous montrer, partager. Certains gars rigolent

en nous voyant arriver mais on les remballé ! Bah ouais je me vante de tout ce que je sais faire. Moi aussi ! Mais en général, quand je dis que je fais de la mécanique, les gars sont plutôt épatés. », conclue Capucine. Exit les attitudes paternalistes, il faut se mettre à la page : les femmes conduisent des voitures, des camions, font du vélo et de la moto, et n'ont pas peur de se salir les mains pour les réparer.

Les adhérentes rencontrées sont unanimes, elles conseillent toutes sans réserve le garage associatif. Pour l'aspect économique mais aussi et surtout pour apprendre et comprendre. Parce que la mécanique n'est absolument pas une affaire d'hommes, les femmes en ont aussi largement sous le capot et sont évidemment tout aussi capables que ces messieurs ! « Je trouve aussi qu'on gagne en respect. Ici, je pense que les gars aiment aussi voir qu'il y a des nanas qui apprennent la mécanique, tout comme eux peuvent s'intéresser à des disciplines dites féminines. Il est temps d'élargir les mentalités. », lance joyeusement Mélanie.

Apprendre à réparer par elles-mêmes pourraient ainsi leur donner une confiance que la société leur a amputé en définissant des activités genrées et en véhiculant des stéréotypes sexistes, creusant encore davantage les inégalités.





L'EMPOWERMEUF SELON LES GEORGETTE !

Faut-il s'appeler George pour être prise au sérieux ? Non. C'est la réponse du collectif Georgette Sand, dont quatre membres étaient de passage à Rennes le 16 février dernier. Ce jour-là, elles n'étaient pas seules, loin de là. Accompagnées des 75 femmes dont elles ont dressé le portrait dans l'ouvrage *Ni vues ni connues*, elles participent à la réhabilitation de certaines figures féminines oubliées ou méprisées de l'Histoire, à tort.

Pour que les héroïnes d'hier inspirent les héroïnes de demain. Ou pour que les héroïnes de demain soient inspirées par les héroïnes d'hier. Peu importe. La société a besoin de modèles, de références, d'exemples de femmes artistes, scientifiques, aventurières, intellectuelles, militantes ou encore de femmes de pouvoir. Sans oublier les méchantes inventées ou avérées. Pour prendre conscience qu'au fil des siècles et à travers tous les continents, elles ont marqué leurs époques et participé à l'évolution de la société. Malgré cela, en 2018, peu d'entre elles figurent dans les pages des manuels scolaires, en histoire, en philo, en littérature... En tant qu'auteurs, tout autant qu'en tant que personnages, comme en

témoignent les nombreuses études réalisées par le Centre Hubertine Auclert. En octobre 2017, alors que les éditions Hugo Doc (collection Les Simone) publient l'ouvrage du collectif Georgette Sand, *Ni vues ni connues – Panthéon, Histoire, mémoire : où sont les femmes ?*, on peut lire dans la préface, signée Michelle Perrot : « *Histoire – faut-il le rappeler ? – est un mot ambivalent. Il signifie : 1) ce qui s'est passé ; 2) le récit que l'on en fait.* » Pourquoi ? « *Parce que le récit est souvent fait par les hommes* », commente Perrine Sacré, une des Georgette présentes dans la capitale bretonne ce 16 février, à l'occasion de leur intervention dans un lycée et de leur rencontre à la librairie La Nuit des Temps, à Rennes.

DÉNONCER UN PROBLÈME SYSTÉMIQUE

En 2014, est fondé le collectif Georgette Sand. Autour de la question « Faut-il s'appeler George pour être prise au sérieux ? » et autour d'une volonté commune d'agir pour la visibilité des femmes dans l'espace public. Elles dénoncent la taxe rose, la taxe tampon, les produits genrés et sexistes, lancent le tumblr « Les invisibilisées » et, contactées par une éditrice en 2015, démarrent le projet du livre un an plus tard. Elles sont alors 21 autrices, dont 2 cheffes de projet. « *Nous avons mis en place un tableau, dans lequel nous mettons les noms des personnes sur lesquelles on voulait travailler. On faisait nos portraits de notre côté et on échangeait beaucoup entre nous. Ce sont des femmes qui ont été invisibilisées, il y a donc peu d'infos sur elles.* », explique Charlotte Renault. Ainsi, 75 femmes sont présentées dans l'ouvrage, « *de toutes les époques et de tous les continents, pour montrer l'intégralité du problème qui est globalisé et systémique* », précise Elody Croullebois. On trouve alors la suédoise Hilma af Klint, pionnière de l'art abstrait, la chinoise Bow-Sim Mark, grande maîtresse du kung-fu, l'américaine Bessie Coleman, première aviatrice afro-américaine à traverser l'Atlantique, l'indienne Lakshmi Bai, la légendaire reine guerrière, la mexicaine Petra Herrera, révolutionnaire, l'algérienne Kâhina, reine des Aurès et figure de la résistance berbère, la française Paulette Nardal, pionnière de la Négritude – mouvement d'émancipation et de réflexion sur la condition noire, ou encore les dominicaines Minerva, Patria et Maria Mirabal, militantes engagées contre la dictature, et la béninoise Hangbé, reine féministe et cheffe des troupes.

RÉHABILITER LES OUBLIÉES

On voudrait les citer toutes. Parce que leurs parcours sont inspirants, d'un part. Et parce qu'elles ont toutes été victimes d'injustices, d'autre part. Méprisées, oubliées, ignorées, rayées de l'Histoire. Le collectif Georgette Sand les réhabilite à travers des biographies courtes, accessibles à tou-te-s, optant pour un ton léger et impactant, et montre précisément les mécanismes d'invisibilisation, dans l'optique de les déconstruire. « *Nous n'avons pas retenu toutes les femmes auxquelles nous avons pensé. Soit parce qu'elles n'étaient peut-être pas tant invisibilisées que ça, comme Olympe*

de Gouges, soit parce que c'était redondant et que nous voulions montrer des profils différents. Nous avons gardé certaines femmes connues quand elles l'étaient pour de mauvaises raisons, comme Camille Claudel. », explique Perrine, rejointe par Elody : « *Des femmes étaient « éliminées » quand nous n'avions pas assez de sources fiables, que les infos semblaient manipulées car le but est d'être scientifiquement exactes.* » Camille Claudel retrouve sa qualité de sculptrice et non plus simplement de muse-amante dingo de Rodin. Margaret Keane est bien l'auteur des peintures aux grands yeux dont son mari s'est attribué le mérite pendant 30 ans. Sojourner Truth n'est pas qu'une ancienne esclave mais aussi et surtout une militante pour l'intersectionnalité des luttes et pour le droit de vote des Noir-e-s et des femmes aux Etats-Unis. Hedy Lamarr n'était pas juste une actrice glamour d'Hollywood, elle a aussi inventé le wifi. Et c'est bien Marthe Gautier qui a découvert la particularité de la trisomie 21 et non Jérôme Lejeune, qui s'en est pourtant attribué la paternité.

RÉALISER QUE C'EST POSSIBLE !

Pour Anne Lazar, « *on valorise souvent, pour les hommes, l'accomplissement de leurs travaux, tandis que pour les femmes, on met en avant leurs vies personnelles et sentimentales.* » L'Histoire, écrite par les hommes, efface leurs homologues féminines, à cause du sexe et de la couleur de peau. Et le langage y participe. « *En effaçant la féminisation des termes, on efface le fait que les femmes puissent en faire partie. On oublie inconsciemment par exemple qu'une femme peut être « Docteur ».* », poursuit Anne. Les Georgette prônent « l'empowermeuf » et rappellent à travers leur bouquin l'importance du matrimoine mondial. Pour déconstruire les idées reçues intégrées autour du genre, de la couleur de peau ou de la condition sociale. Et pour donner aux filles et aux femmes la possibilité de s'imaginer autrement que dans les cases rigides dictées par le patriarcat. Un message qu'elles répandent avec enthousiasme et sans jugement : « *Quand on a commencé, je connaissais une dizaine de noms dans la liste ! Même de nous elles étaient ignorées. Mais c'est l'effet domino. On fait des recherches sur une femme, puis on en trouve une autre, et encore une autre et on finit par en voir apparaître plein !* »

■ MARINE COMBE

bref

D'AUTRES

La comédienne Tiphany Bovay-Klameth présente son premier seule-en-scène, *D'autres*, les 16 et 17/03 au Théâtre de Poche à Hédé-Bazouges et à l'Espace Le Grand Clos à Saint-Domineuc. L'histoire de la communauté imaginaire de Borbigny, son quotidien, ses tracas, ses névroses, ses bizarreries, ses luttes et son humanité, qui se fait alors l'écho de toutes les communautés locales et régionales.

bref

à l'affiche

chiffre du mois

09/03

La Maison de quartier de Villejean accueille le spectacle « Six cent quarante-neuf euros », de la cie Les Clémence, autour du cancer du sein, à 19h.

chiffre du mois

yegg aime les expos-photos

REGARDS DE FEMMES

Maison des Associations de Rennes / Jusqu'au 12 mars

bref

CHANTS DU BLOSNE

En juin 2017, dans le n°59 du magazine, nous vous présentions Céline et Alphonsine, deux habitantes du Blosne ayant participé aux portraits sonores proposés par l'association Ars Nomadis, dans le cadre des week-ends Les chants du Blosne. La 3e édition revient les 24 et 25/03, au square Setubal. Au programme : séances d'écoute, initiation au Djing, food truck franco-vietnamien et musiques urbaines.

bref

à l'affiche

AFFIRMATION DU DÉSIR SEXUEL

Sur scène, deux femmes et deux hommes dansent dans une géométrie parfaite. Les corps s'approprient et se désirent, s'imbriquent et se passionnent. Dans sa pièce *Une Femme au soleil*, jouée le 22 février au Triangle à Rennes, Perrine Valli, danseuse et chorégraphe, met en mouvement le désir sexuel au féminin.



© CÉLIAN RAMIS

L'ÉQUIPE DE YEGG VOUS SOUHAITE DE LUTTER POUR LES DROITS DES FEMMES !

Tout commence avec deux femmes, Perrine Valli et Marthe Krummenacher. La musique instrumentale se rythme de plus en plus. Puis deux hommes, Gilles Viancier et Sylvère Lamotte, s'ajoutent à cette danse angulaire, évoluant entre narration et abstraction. « *Une Femme au Soleil est un spectacle sur le désir féminin hétérosexuel*, indique Perrine Valli, chorégraphe suisse. *J'ai créé mon propre imaginaire. J'ai intégré les hommes pour satisfaire le fantasme.* » Le quatuor se rapproche et se touche peu à peu. Ici, il n'est pas question de virilité ou de féminité mais d'individus qui se désirent. Puis un duo se met torse nu. Si la nudité de l'homme ne choque plus, le sein féminin dérange encore, conséquence de son hypersexualisation. « *J'avais envie de travailler sur la peau. C'était plutôt le dos qui m'intéressait que la poitrine. J'avais envie de montrer du féminin un peu musclé, et une égalité entre l'homme et la femme. [...] C'était aussi important que le geste d'enlever le tee-shirt soit le mien,*

pas celui de l'homme », constate Perrine. Ainsi, la femme se réapproprie son corps, un besoin individuel qui passe aussi par la masturbation : « *Je n'en ai pas directement traité dans cette pièce mais en effet [...], dans une perspective plus large, la masturbation me paraît essentielle dans le désir féminin.* » S'inspirant de peintures éponymes d'Edward Hopper, peintre réaliste du 20ème siècle, la chorégraphe concrétise l'idée qu'une femme se désire et désire l'autre. « *La posture est très claire dans ce tableau. Une femme est seule au centre, elle est nue, elle fume une cigarette. On a l'impression qu'elle est détendue. Il y a un lit un peu défait, ses talons, du soleil [...] Puis elle regarde par la fenêtre, on peut imaginer qu'il y a eu un homme avant, après, dans son imaginaire, ou pas,* décrit Perrine Valli. *En tout cas, j'aimais bien que ce soit fantasmatique à partir de son point de vue à elle.* » Et finalement, dans une courte parenthèse, le désir sexuel de la femme trouve sa place au soleil.

I SOIZIC ROBOT



TOUTE L'ACTUALITÉ FÉMININE RENNAISE SUR YEGGMAG.FR



CERISE SUR LE GATEAU

- Verdict
- p.25
- YEGG & the city
- p.26



Cd

LES FILLES SAGES VONT AU PARADIS

SAMUELE
MARS 2018

C'est sûr, Samuele sait aiguïser notre curiosité. Avec le titre, elle vient chatouiller nos papilles, friandes des saveurs féministes. Avec le contenu des 12 chansons, elle satisfait notre appétit. Dès la première bouchée d'« Égalité de papier » : « Sans cesse bombardée / Par le même refrain / Si t'es pas bonne à marier fille / Tes bonne à rien / Surveillance ton poids, surveille ton langage (...) / Sans cesse bombardée / Par le même refrain / Si t'es pas bonne à baiser fille / Tes bonne à rien / Ouvre grand ton clapet, seulement quand t'es à genoux... » On en redemande de cette poésie incisive et militante, on déguste la subtilité avec laquelle l'artiste québécoise nous chante l'intimité et on savoure son énergie qu'elle accompagne de mélodies blues, folk et rock. Elle n'hésite pas à alterner, mélanger, sortir des normes. Samuele signe un premier album fougueux et ambitieux, queer et féministe, qui nous libère grâce à son talent d'artiste multi instrumentiste et à sa plume bien affûtée.

| MARINE COMBE



Dvd

BATTLE OF THE SEXES VALERIE FARIS & JONATHAN DAYTON MARS 2018

1972, la grande championne de tennis Billie Jean King remporte 3 titres du grand chelem. Elle s'annonce comme la plus grande compétitrice du moment. Au-delà de briller sur les courts et faire croire son palmarès, la jeune femme de 29 ans s'engage dans la lutte pour les droits des femmes et se battra désormais pour que les joueuses professionnelles gagnent autant que les hommes lors des grandes compétitions. C'est alors qu'intervient le très misogynne et provocateur Bobby Riggs. Ancien numéro 1 mondial et parieur inconditionnel, il se met en tête de défier la grande championne lors d'un match de tennis diffusé sur les grandes chaînes nationales. Son idée, prouver au monde que les hommes méritent leurs salaires et que le sport-spectacle est plus attractif lorsqu'il s'agit d'hommes. *Battle of the Sexes* fait le récit d'un match historique entre la joueuse féministe et lesbienne et un conservatisme enraciné dans les mentalités et incarné par le très présumptueux ancien champion. Le film relate d'événements anciens qui pourtant font largement écho à notre époque. Il y avait bien 50 millions de téléspectateurs pour la diffusion de cette confrontation et si la jeune championne a joué le match de sa vie, elle a, à travers cet événement sportif, contribué à faire avancer la cause féministe et changé à jamais le monde du sport. L'interprétation d'Emma Stone qui tient le premier rôle est incroyable de finesse et incarne son personnage avec mimétisme. Elle porte l'histoire d'un film très bien réalisé livrant un joli biopic feelgood et une réflexion sur le sport et le féminisme.



Cinéma

LADY BIRD GRETA GERWIG FÉVRIER 2018

Christine, dite Lady Bird, est un drôle d'oiseau. Coincée entre sa mère butée et au fort tempérament et son école catholique peu tolérante en cette année 2002, Lady Bird veut s'émanciper et rêver d'une vie d'artiste et d'écrivaine à New York. Les tensions familiales, une situation financière et sociale rétrogradée depuis le récent chômage du père et une maison dans les quartiers modestes de Sacramento ne font pas briller la jeune fille. Alors, l'adolescente aux cheveux rouges à qui rien ne convient, prétend habiter une belle villa des beaux quartiers et ment pour améliorer son image. Elle enchaîne les petits copains qui malgré leurs différences et l'excitation des premiers mois demeurent décevants. Bref, dans cette vie, tout est frustration pour la jeune Lady Bird. Le terrain de jeu de la réalisatrice Greta Gerwig ne révolutionne pas le cinéma post adolescent. Pourtant dans son premier film, la réalisatrice mêle avec aisance l'égoïsme et le désespoir de cette jeune américaine des middle class aux classiques déceptions amicales-sentimentales et à l'incapacité à être en phase avec le monde des adultes. La cinéaste, elle-même native de Sacramento, nous donne l'impression de nous dévoiler son journal intime. Un passé avec une pointe d'amertume et de regrets. Signe d'un passage compliqué, d'une jeunesse un peu ratée avec l'espoir naïf de lendemains meilleurs. La comédie piquante est excellentement bien rythmée et tenue avec habileté par la jeune actrice Saoirse Ronan. Un teen movie mélancolique nourrie d'une intériorisation douce-amère.

| CÉLIAN RAMIS



Live

LES AVENTURES DE LUCIE GOODFELLOW ANNE-LAURE MAHÉ & PÉPÉE FÉVRIER 2018

Lucie Goodfellow a la trentaine et un boulot stable, dont elle se contente. Jusqu'à ce qu'elle éprouve une envie de changements. Fâchée avec un corps qui lui a fait défaut auparavant, elle décide de se rendre chez une sophrologue, Mme Portejoie. Elle découvre alors les bases de la sophrologie et ses bienfaits, résultats d'une philosophie de vie qui vient connecter le corps et l'esprit et les aspects positifs du quotidien. Pour affronter les jours et les nuits avec quiétude, grâce à une diversité d'outils mis à disposition. Dans cet ouvrage, Anne-Laure Mahé, sophrologue, et Pépée, thérapeute en shiatsu et illustratrice, proposent une initiation à la sophrologie, à travers un « cas » romancé, dans lequel il est facile de s'identifier et de piocher pour aller de l'avant. Et pour parfaire la découverte, un CD est offert, pour se donner la possibilité d'explorer notre corps et nos ressentis pour tendre vers le lâcher-prise, la bienveillance, la conscience de soi tout autant que la confiance en soi, le plaisir et le désir. Un programme bien alléchant, à chaque période de l'année et de la vie.

| MARINE COMBE





© CÉLIAN RAMIS

YEGG & THE CITY

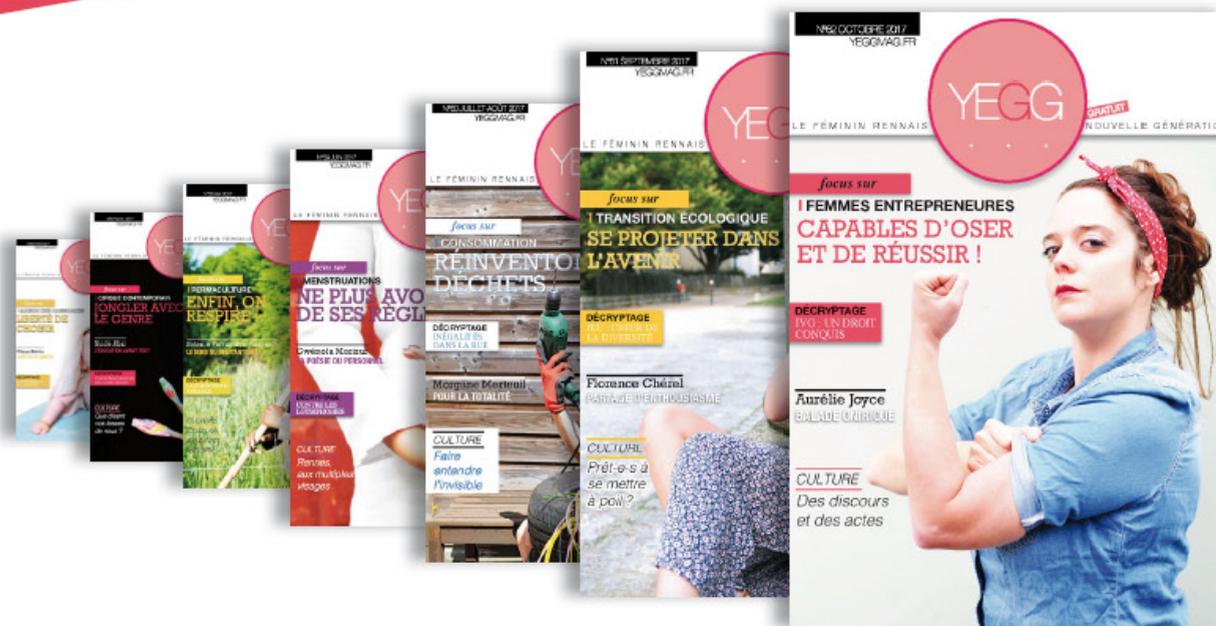
Épisode 49 : Quand j'ai rencontré les sardinières au musée

Avez-vous déjà prêté attention à la partie « Contestation du conservatisme » du musée de Bretagne ? Ou peut-être, attiré-e par la galerie des costumes, avez-vous manqué le tableau de Charles Tillon sur la révolte des Penn Sardin, en 1924 ? C'est pourtant un rendez-vous avec l'Histoire des femmes qui est donné devant cette œuvre. Parce que dans l'histoire des luttes, on ne peut négliger celles des ouvrières de Douarnenez, employées des conserveries, qui vont se mettre en grève en 1905 tout d'abord pour réclamer d'être payées à l'heure et non plus à la pièce et une diminution des heures de travail, puis en 1924 ensuite, pendant plus de 40 jours, pour revaloriser les salaires, dont les heures de nuit et les heures supplémentaires, encore non majorées. « *Ce qui est inédit, c'est l'ampleur et le contexte ! Le mouvement de colère, soutenu politiquement, dans cette première mairie communiste. La grève dans 21 usines, l'agression du maire, l'acceptation des revendications...* », souligne Philippe Dagon, médiateur culturel

du musée de Bretagne, qui nous offre une visite en avant-première*, le 23 février en fin d'après-midi. Sans oublier que ce sont les femmes qui initieront le mouvement et battront le pavé les premières, avant d'être rejointes par les marins. Devant ce tableau, j'imagine mon arrière-grand-mère. Penn Sardin dans une conserverie à Audierne, j'entrevois ces conditions de travail, ces journées harassantes et interminables pour un salaire de misère. Tout à coup, mon histoire et la sienne, celle de la Bretagne et des luttes féministes et syndicales s'entrecroisent. Merci Raymonde Tillon-Nédélec, résistante, militante communiste et épouse de Charles Tillon, d'avoir fait don de ce tableau, en 1987, au musée de Bretagne. Pour que nous puissions nous souvenir et poursuivre leurs combats !

*Dans le cadre du 8 mars à Rennes, le musée de Bretagne propose - entre 14h30 et 17h30 - des visites guidées gratuites dans « L'histoire des femmes, femmes dans l'histoire et La révolte des sardinières par Charles Tillon », le 4 mars. **I.M.G.**

CAROLE BOHANNÉ CÉLINE JAUFFRET ANA SOHIER ANNE-KARINE LESCOOP
 ANNE LE RÉUN BÉATRICE MACÉ ANNE CANAT SYLVIE BLOTTERE ÉVELYNE FORCIOLI YUNA LÉON
 BRIGITTE ROCHER FANNY BOUVET MARIE-LAURE COLAS GAËLLE AUBRÉE DORIS MADINGOU
 KARINE SABATER ARMELLE GOURVENEC MARIA VADILLO
 NADINE CORMIER ESTELLE CHAIGNE ALZÉE CASANOVA GAËLLE ANDRO VÉRONIQUE NAUDIN
 FRÉDÉRIQUE MINGANT CÉLINE DRÉAN VALÉRIE LYS NATHALIE APPÉRÉ MATHILDE & JULIETTE
 LAURENCE IMBERNON NATHALIE APPÉRÉ ÉMILIE AUDREN ANOUOK MONTEBUI
 ISABELLE PINEAU MARINE BACHELOT CHLOÉ DUPRÉ MARIE HELLIO
 ANNE LE HENAFF DOROTHÉE PETROFF GÉRALDINE WERNER
 GWENAËLE HAMON MARION ROPARS
 CATHERINE LEGRAND
 JEN RIVAL



LES FEMMES QUI COMPTENT, CHAQUE MOIS DANS YEGG



LE FÉMININ RENNAIS
NOUVELLE GÉNÉRATION



YEGGMAG.FR